



**Texte intégral pour la couverture du livre  
*Tremblements de mères***

**Tableau de Renata Rizck : *Shadow 3*, 2008.**

C'est une silhouette de femme que l'on distingue à travers une fenêtre. Elle tient dans les bras un jeune enfant, sans doute un bébé.

On ne sait rien de plus.

Est-elle jeune, un peu moins, blanche, noire, riche ou pauvre ... ? Sourit-elle et à qui ? Est-elle triste, absente, ou alors en colère et contre qui ? Est-elle seule dans cette pièce, chez elle ou ailleurs ? Est-ce son bébé ou celui d'une autre, d'une étrangère ?

Et que peut-elle donc bien regarder ainsi ? Son reflet dans la vitre, nous, ou juste le vide qui s'offre à elle, son regard errant à la recherche de quelque chose, de quelqu'un sur qui se poser ?

Désire-t-elle parler, nous dire quelques mots... mais comment l'entendre derrière cette vitre ? S'apprête-t-elle à se jeter dans le vide ? Pire encore avec son bébé, accrochée à lui comme pour mieux l'entraîner dans sa chute ?

Puisqu'on ne sait rien d'elle et que son ombre semble indéchiffrable ne serait-il pas légitime de s'en détourner, d'un haussement d'épaules et de passer son chemin ?

Et pourtant, c'est indéniable, pour peu que l'on s'y attarde quelques secondes, cette femme attire l'œil, sollicite notre regard et questionne notre curiosité. Elle nous envoûte, nous donne le vertige.

L'œuvre de Renata Rizck porte en elle toute l'étrangeté et mystère de ces maternités différentes, que nous nommons dans ce livre la difficulté maternelle.

Nous pouvons y voir toute l'opacité et donc méconnaissance de ces moments existentiels, la transformation insidieuse d'une personne en silhouette grise, anonyme, inconsistante, l'émoussement d'un être jusqu'à devenir une ombre, la disparition de toutes formes et couleurs, le renoncement pour mieux s'engloutir et se fondre dans l'anonymat de la maladie dépressive, dans une tristesse insensée qui affecte parfois le bébé...

Cette femme s'épuise à scruter derrière sa fenêtre l'horizon, l'avenir, une aide possible.

Même le temps cet assassin l'a abandonnée et condamnée à vivre ainsi.

Et si la folie ou la dépression ne vient pas briser cette vitre, la difficulté maternelle creusera chaque jour un peu plus ses forces.

Cette souffrance particulière est bien souvent discrète jusqu'à être invisible, muette jusqu'à être mutique. Elle s'exhale alors en plaintes sur tout et sur rien, en reproches faits au bébé ou au monde entier, faute de mots et d'accueil pour se dire.

Car il lui faut des circonstances bien particulières pour se confier, pour oser entrebâiller la fenêtre.

Pour le moment encore elle meurt ou fait mourir sans en avoir rien dit, parfois justement, malheureusement, en se jetant du haut d'une fenêtre...

Alors qu'au fond d'elle-même elle meurt d'envie de se dire...comme dans ce livre « *Tremblements de mères* ».